

vases ou des murs qui les contiennent, et qui rend ordinairement l'eau impropre à la plupart des usages domestiques, auraient laissé sur les parements intérieurs et sur le fond de l'aqueduc une certaine épaisseur de ces sels ; eh bien ! dans tous les endroits où j'ai vu ce canal, je n'ai pas aperçu la moindre trace de dépôt calcaire (1) ; et, pourtant, les eaux ont dû couler dans le conduit pendant plus de huit cents ans, et l'on sait que les Romains étaient autrement scrupuleux que nous pour la pureté de ce liquide. Si l'on examine le teint et l'aspect des hommes qui habitent au Mont-d'Or et qui boivent ces eaux, on trouvera difficilement ailleurs une apparence de plus belle santé.

DE LA QUANTITÉ D'EAU ET DE LA CONSERVATION DE L'AQUEDUC.

Aujourd'hui, quoique le Mont-d'Or soit moins boisé qu'autrefois, les sources fournissent encore une grande abondance d'eaux. Le ruisseau d'Autoux à Polemieux donnerait seul trois ou quatre fois autant d'eau que la machine hydraulique qui est sur le Rhône à Saint-Clair, et qui fournit 25 pouces d'eau ; et l'aqueduc, dans son parcours jusqu'à Limonest, pourrait en recueillir six fois autant. Maintenant tout me fait espérer que l'aqueduc, qui est souterrain jusqu'à Ecully, est conservé presque en entier. Les murs peu élevés et recouverts

(1) En visitant les aqueducs qui sont dans la campagne de Rome, j'ai vu avec un grand étonnement une couche de sélénite extrêmement dure et ayant plus de 43 centimètres d'épaisseur, qui tapissait toutes les parois de l'aqueduc qui amenait l'eau *alsietina*, ou *Augusta*, à Rome. Cette eau n'était employée, il est vrai, que pour la naumachie et pour les arosages ; mais, si elle eût coulé jusqu'à nos jours, il y a longtemps que le canal eût été complètement fermé par les sédiments pierreux que l'eau déposait dans son cours.